

A young woman with brown hair, wearing a light-colored sleeveless top, sits on the floor in a dimly lit room. Behind her, a large, slightly out-of-focus projection of an older woman with glasses is visible on a wall. The scene is lit with warm, low-key lighting, creating a somber and contemplative mood.

MARYVONNE

Écrit et mis en scène par
Camille Berthelot

DOSSIER ARTISTIQUE

- Compagnie LES HABITANTES -

LA COMPAGNIE LES HABITANTES PRÉSENTE

MARYVONNE

TEXTE ET MISE EN SCÈNE

CAMILLE BERTHELOT

AVEC

ALMA LIVERT
MARYVONNE BERTHELOT (EN VIDEO)

DRAMATURGIE

LUCAS SAMAIN

MONTAGE

CAMILLE BERTHELOT - VOJTA JANISKA

CREDITS PHOTOS - MATTHIEU CAUCHY


CONTACTS

CAMILLE BERTHELOT tel.06 76 83 04 01

berthelot.cam@gmail.com - marion@aventurine-et-compagnies.com



MARYVONNE rejoue la conversation filmée entre une grand-mère et sa petite fille venue renouer le lien sur la grande table du salon autour d'une pile de livres, de café et de cigarettes. Au fil de l'entretien, avec pudeur, les deux femmes reprennent contact alors qu'elles ne s'y attendaient plus et se livrent sur ce qu'elles ne se sont jamais dit. Comment concrétiser ce besoin d'aller parler tout à coup ? Comment parler d'une intimité sans la brusquer ? Sur un fil, cette interview tente d'aborder le non-dit d'une disparition et la construction des liens familiaux.

A woman with long hair, wearing a white tank top and dark trousers, stands in profile on the right side of the frame, looking towards a large projection on a wall. The projection depicts an elderly man with glasses and a mustache, looking directly at the viewer. The background of the projection is a textured, aged wall with a blue vertical light strip on the right. The overall scene is dimly lit, with the projection being the primary light source.

« JE NE COMPRENDS PAS .
POURQUOI TU ME FILMES MOI ? ON
N'EST PAS PROCHES TOUTES LES
DEUX . JE NE COMPRENDS PAS
POURQUOI C'EST MOI QUE TU
VIENS VOIR . T'ES QUAND MÊME
PLUS PROCHE DE TON AUTRE
GRAND- MÈRE . POURQUOI TU
VIENS ME VOIR MOI ? »



En février 2018 je suis allée dans mon village en Champagne Ardennes pour filmer ma grand-mère, pour avoir enfin la discussion que nous n'avions jamais eue toutes les deux.

De cet échange fragile, tendu, pudique je retiens ce qu'elle me dit de son existence, la réalité de ses quatre-vingts ans, de son veuvage et sa vie d'intellectuelle. Je l'interroge sur des thèmes très basiques, mais la spontanéité et la sincérité de ses réponses font la force de notre échange, et je suis la plupart du temps sans voix et sans réponse.

Cet échange est le cœur du spectacle. Comment d'une interview où je lui demandais de me lire des textes importants pour elle, nous en sommes venues à aborder des sujets qui nous dépassent : l'amour, la vieillesse et enfin la mort violente de mon grand-père dont nous n'avions jamais reparlé.

MARYVONNE c'est donc un aperçu de notre relation dans toute sa pudeur, son respect mais aussi dans toutes ses zones d'ombres et ses non-dits qu'il fallait exprimer. C'est poser la question - celle que l'on gardait pour soi, que l'on n'osait pas exprimer par peur ou par doute- pour enfin se comprendre. Cette discussion restera pour moi un échange majeur avec ma grand-mère; il était important de la partager et c'est pourquoi j'ai décidé d'en faire ma première création. Envisagée d'abord comme une maquette de fin d'étude il a été rapidement question de faire grandir le projet pour qu'il devienne un véritable objet de théâtre documentaire. C'est une première création, une première écriture et une première réalisation motivée par l'envie de partager cette histoire et de découvrir comment elle résonnera pour les spectateurs.

« C'EST POUR UN PROJET DE THÉÂTRE.

MARYVONNE :

MOI JE SUIS PAS UNE THÉÂTREUSE !

- OUI, JE ME DOUTE. JE MONTE UN SPECTACLE ET LE SUJET C'EST TOI.

MARYVONNE :

DIS DONC TU PARLES D'UN SUJET TOI

- IL EST TRÈS BIEN MON SUJET !

MARYVONNE :

IL COMMENCE À ÊTRE UN PETIT PEU DÉCRÉPIT TON SUJET.

- NE T'INQUIÈTE PAS. ÇA NE VA PAS ÊTRE GÊNANT.

MARYVONNE :

VA SAVOIR

-JE TE LE DIS. >>

LE TRAVAIL a été fait en trois temps :

D'abord l'interview de Maryvonne abordée sous un prisme littéraire. Je lui ai demandé de me lire des textes qui la touchaient, lui parlaient. Ceux qu'elle a retenu - et je m'en suis rendue compte très vite - sont des textes qui parlaient d'elle. Ce sont eux qui vont finalement rendre l'interview possible. Elle commencera d'ailleurs avec trois citations qui aujourd'hui, je le sais, résument le travail qui a été fait et notre rencontre. Elle emprunte aux textes les mots qu'elle ne peut pas dire pour parler d'elle, de nous, de lui. C'est en s'appuyant sur ces textes que j'ai pu lui poser la question fatidique de la mort de mon grand-père et enfin entrer dans mon sujet : avoir cette discussion que nous n'avions jamais eue toutes les deux, et qui devenait pour moi nécessaire d'aborder avant qu'elle-même ne disparaisse.



MARYVONNE : Tiens j'ai trouvé un truc :
L'amour et l'histoire de la vie des femmes,
c'est un épisode dans celles des hommes.
Madame de Staël. Que j'ai jamais lue !

-Ah moi non plus.

MARYVONNE : Bernanos : Un optimiste est un
imbécile heureux, un pessimiste est un
imbécile malheureux.

-Pas mal !

MARYVONNE : Bon c'est tout pour aujourd'hui !

-C'est tout ? T'as pas d'autres petites
phrases de vie ?

MARYVONNE : De Bernanos non, mais j'en ai une
de Cocteau. Mais elle est pas gaie : Le vrai
tombeau des morts c'est le cœur des vivants.
J'ai pas les idées bien joyeuses en ce moment
Faudra faire avec.

DANS UN DEUXIÈME TEMPS, il fallait répondre à Maryvonne. C'est ce qui a déclenché le second travail d'écriture réalisé par le biais d'une autre interview. Pendant deux heures j'ai enregistré un échange mené par Marc Ernotte au sujet de ma relation avec ma grand-mère, ma famille, mais aussi sur mon enfance, mes craintes, mes doutes, et la nécessité de mener ce projet. J'ai eu besoin de cet échange pour parler spontanément et palier à mes difficultés d'écrire à ce moment. De cette interview, j'ai retenu les extraits qui viennent répondre à ma grand-mère. Ce sont mes mots à peine retouchés et donnés au deuxième personnage de la pièce, celui qui prend ma parole. Le prénom de la petite fille est tu pour permettre à la comédienne d'intégrer ce rôle totalement et d'en faire une parole plus universelle sans que je parasite l'idée qu'elle puisse se faire du ce dernier ou encore qu'elle ne sacralise l'interview ou l'intime du projet. La comédienne porte donc deux paroles : une directe qui échange avec Maryvonne -la parole de l'interview- et une seconde, moins orale, adressée au public comme un monologue intérieur qui vient relater des souvenirs mais aussi des réactions vis-à-vis de leur échange. C'est une parole qui a été envisagée comme le lien entre les différentes présences : du public à la petite fille et de la petite fille à Maryvonne. **MARYVONNE** a donc été pensé comme la rencontre de trois personnages :

MARYVONNE

présente mais pas physiquement. Elle est le lien entre ce qui est et qui n'est plus.
L'entre deux mondes.

LA PRÉSENTE,

qui évolue sur le plateau, celle qui peut encore avancer, se questionner. Elle représente la jeunesse, elle est la jeunesse. C'est elle qui fait le lien entre le film et le public.

L'ABSENT

tu au long de la pièce, c'est finalement autour de lui que les deux femmes sont réunies.
Sans se l'avouer, c'est de lui dont il va être question.

LE TROISIÈME TEMPS, celui du passage au plateau, a été la rencontre de ces deux écritures, la rencontre de Maryvonne et de la comédienne. Sur scène le dispositif est simple : le film est projeté en fond de scène, laissant à la comédienne tout le plateau pour évoluer. Elle profite de la lumière de la vidéo projetée par le vidéo projecteur présent sur scène pour apparaître et se fondre dans la vidéo. Pour que la peau ressorte et aussi pour une meilleure visibilité, elle est rattrapée par des projecteurs latéraux qui viennent souligner sa silhouette et apporter de la chaleur au personnage pour qu'elle ressorte mieux sur l'image, mais aussi pour créer son espace : celui du plateau. Celui-ci lui appartient, elle y évolue et se l'approprie. Cet espace en trois dimensions se heurte à la projection en deux dimensions de Maryvonne. La petite fille va tenter d'y chercher le contact : physiquement, vocalement; mais Maryvonne la surplombe de sa hauteur et de son absence.

La petite fille évolue aux côtés de Maryvonne comme si elles étaient véritablement dans la même pièce, donnant l'impression que l'interview se déroule en temps réel. Elle entre dans le film pour jouer les situations avec la grand-mère mais elle en sort tout aussi bien quand le besoin de parler est plus fort que l'envie de dialoguer. Elle est donc celle qui observe et plus encore, celle qui écoute. Le dispositif est épuré, simple, pensé comme l'a été l'interview : dans la sobriété et une ambiance ténue.



L'ÉQUIPE

CAMILLE BERTHELOT

ÉCRITURE - MISE EN SCÈNE - RÉALISATION



Suite à l'obtention d'un baccalauréat littéraire spécialité théâtre au lycée Marc Chagall à Reims (51) en 2011, Camille Berthelot poursuit ses études en hypokhâgne au Lycée Molière (Paris XVIe) et obtient sa licence Humanités Arts du spectacle en 2014 à la Sorbonne Nouvelle. Elle intègre le conservatoire du IXe arrondissement de Paris en 2013 avec Jean Marc Popower puis le conservatoire à Rayonnement Régional de Paris en 2016 où elle travaille avec Thierry Thieu Niang, Olivier Augrond, Nadia Vadori, Lorraine de Sagazan, Isabelle Lafon et Marc Ernotte. Elle y obtient son DET en juin 2018 où elle crée pour cette occasion sa première mise en scène : MARYVONNE. Elle poursuit en 2021 sa formation en réalisation documentaire et intègre le master DEMC de Paris VII où elle réalise ses premiers films. En 2022 avec Alma Livert elle monte sa compagnie dans le Grand-Est : *Les habitantes*, compagnie de théâtre documentaire.

ALMA LIVERT

COMÉDIENNE



Après une hypokhâgne et une khâgne spécialité théâtre au lycée Claude Monet (Paris XIIIe), Alma Livert intègre en 2013 le conservatoire du IXe arrondissement avec Jean-Marc Popower. Elle rejoint en 2016 le Conservatoire à Rayonnement Régional de Paris avec Marc Ernotte où elle a l'occasion de travailler avec Thierry Thieu Niang, Ludor Citrik, Olivier Augrond, Sophie Louchachewski ou Stéphane Shoukroun. Elle est également titulaire d'un master de philosophie. Elle joue dans *Les Justes* mis en scène par Julien Laffy. Elle intègre le collectif Nouvelle Hyde en 2018 et joue dans *Une fourmis dans les jambes*, *Le Village* de Marc-Elie Piedagnel et dans *Après les hommes* d'Antoine Bourrasset. En 2022 elle monte avec Camille Berthelot la compagnie de théâtre documentaire : *Les Habitantes*.

CALENDRIER

- Février 2018

Réalisation de L'interview de Maryvonne Berthelot par Camille Berthelot.

- Juin 2018

Représentation de MARYVONNE dans le cadre du DET au Théâtre de l'Echangeur, Bagnolet.

- Septembre 2018

Résidence d'écriture et de montage avec Lucas Samain et Vojta Janiska.

- Octobre 2018

Résidence de création à La Tour des Dames (Paris IXe).

- Novembre 2018

Résidence de terrain avec Alma Livert et Maryvonne Berthelot à Villevenard, Champagne Ardennes.

- 16 Décembre 2018

Représentation de MARYVONNE dans le cadre du festival *48h au Sel* au Sel de Sèvres.

- 10 Janvier 2019

Présentation de la maquette de MARYVONNE au Théâtre des Abbesses / Théâtre de la Ville (Paris XVIIIe).

- 9 Février 2019

Représentation au théâtre El Duende (Ivry sur seine)

- 13 au 17 Mai 2019

Résidence La Villette, Paris

- 22 au 25 Mai 2019

Représentations au Lavoir Moderne Parisien (Paris XVIIIe)

- 23 et 24 Septembre 2021

Programmation au WET festival, festival de jeune création au Centre Dramatique National de Tours

- 20 au 22 Juin

Résidence de reprise à La Fileuse, Reims

- 8 au 27 Juillet 2022

Représentations au théâtre du Train Bleu

- 4 au 9 Décembre 2022

Représentations au théâtre de l'Atalante, Paris.

- Mai 2023

Représentations au Préau, CDN de Vire

REVUE DE PRESSE

Jean Talabot pour *le Figaro* le 17/01/ 2020 :

Il ne faut pas grand-chose pour habiller le Lavoir Moderne Parisien, petit théâtre aux faux airs troglodytes perdu au cœur de la Goutte d'Or. Éclairée par le mince faisceau d'une lampe, une jeune femme s'installe à son secrétaire et sort une cigarette. Sur le mur du fond, comme une peinture rupestre animée, le portrait de Maryvonne, 80 ans, apparaît. Il a suffi de quelques heures d'entretiens vidéo à l'iPhone, et d'un projecteur, pour construire ce drôle de champ-contrechamp théâtral. La comédienne Alma Livert y rejoue la confrontation entre l'auteure, Camille Berthelot, et sa grand-mère, Maryvonne. On y parle littérature, beaucoup. Côté bibliothèque, la grand-mère en connaît un rayon: Lespinasse, Stendhal, Bernanos, Quignard. Tourne d'exquises litotes: «*C'est peut-être que la tendresse m'apparaît comme une chose importante*» et autres aphorismes maryvonniens. Aborde sans détour le suicide de Jacques, son mari. La vidéo, ennemi juré du spectacle vivant? Pas ici. Bizarrement, elle offre un rapport organique entre ces deux générations. Minuscule face à cet interlocuteur géant, Alma Livert joue avec les rapports d'échelle. Caresse ses rides. La coupe, se fait couper à son tour. Tout sonne juste. Un spectacle bourré de délicatesse, qui dégage un charme particulier contre les vieilles pierres du Lavoir Moderne.

Pascal Lesquelen pour IO gazette le 2 mars 2020

Sur la piste de sa mère, Jeanine, la jeune écrivaine Blandine Rinkel faisait en 2017 avec « L'Abandon des prétentions » le deuil de l'autofiction documentaire. Son écriture fragmentaire, préservant le mystère des proches, semble être prolongée par ce spectacle écrit et mis en scène par Camille Berthelot qui « raconte sans la juger » sa grand-mère Maryvonne. Sur l'écran noir de nuits tabagiques, Camille (doublée au plateau par Alma Livert) projette un entretien froissé. La bibliothèque intérieure de Maryvonne renaît par des lectures éphémères d'une littérature un peu triste, le récit consumé d'une rencontre amoureuse, quelques leçons de vie peu instructives. Chic et grognon, le visage dont la petite fille n'a jamais sondé la distance persiste désormais à l'image. Filmée sans trop savoir pourquoi, Maryvonne impose au document sa nuit de cafetière italienne. Elle adore cette littérature où « tout est contenu » en « peu de lettres ». Elle-même est un texte laconique, une poésie de l'énigme qu'aucun vaillant spéléologue ne pourra domestiquer. Au départ, l'enquête théâtrale prend l'allure de retrouvailles fictives. Le dialogue illusoire entre l'actrice et l'écran fait naïvement de la scène un sanctuaire réparateur. Puis, quand le montage s'embrume et clignote, ce théâtre autofictif voulant éviter l'écueil de l'« entre-soi » devient un véritable dispositif, une expérience intime et opaque permettant la rencontre et la séparation, la connivence et la coupure. Hostile comme Pascal Quignard aux embrassades impuissantes qui accompagnent le deuil, Maryvonne offre malgré elle à Camille toute sa politique théâtrale. Cette petite-fille dont le spectacle n'est pas une ultime étreinte ni la promesse d'une épiphanie, mais une communion salvatrice avec la part invisible et invincible des êtres chers. « Sous la lampe, entourée de noir, je te dispose », écrivait Jacques Roubaud.

Pascale Fourier pour Mediapart 24 Septembre 2021

« Maryvonne » est un spectacle à aller voir s'il passe près de chez vous : une première mise en scène pour Camille Berthelot, fraîchement sortie du Conservatoire à rayonnement régional de Paris. Émouvant et riche.

C'est un de ces spectacles que l'on va voir comme cela, pour tenter.... Le festival Wet°, à Tours, c'est l'occasion de voir des pièces de jeunes créateurs. Lieux et horaires parfois iconoclastes, tarifs permettant toutes les découvertes.... Sortir du travail, courir. 19H30, dans la salle dévolue ordinairement au jazz. *Maryvonne*, texte et mise en scène Camille Berthelot, joué par Alma Livert.

Et c'est un texte qui, dès l'abord, porte en lui-même l'interrogation sur sa propre nécessité, sur son sens, son intérêt. Parler de sa grand-mère, s'interroger sur la relation (ou la non-relation...) que l'on a avec elle, pour quoi faire ? Catharsis seulement, ou.... ?

Et c'est alors un curieux dispositif qui est mis en place. La comédienne, seule en scène, ne dialoguera jamais qu'avec l'image filmée de sa grand-mère répondant aux questions de sa petite-fille, image diffusée sur un grand écran en arrière-plan. Mise en scène de la création du texte, puisque la grand-mère – Maryvonne, c'est elle -accepte de répondre aux questions de sa petite-fille qui lui a expliqué qu'elle l'interrogeait pour faire un spectacle de théâtre.

L'intérêt de ce spectacle, se demandait l'auteur et metteuse en scène ? Visiblement évident pour les nombreux spectateurs qui étaient venus et ont largement soutenu la pièce qui venait d'être donnée. Par l'émotion que suscite cette grand-mère -pas du style facile facile, ce n'est pas a grand-mère tout en douceur, en câlins et en gâteaux-, que suscite plutôt cette retenue permanente, cet humour et cette auto-dérision sur fond de visage à la Buster Keaton. Et par l'émotion retenue aussi de la jeune comédienne Alma Livert.

Une famille où on n'exprime pas ses sentiments – avec une grand-mère qui ne sait exprimer d'elle ce qu'elle ressent qu'au travers de citations des nombreux livres qu'elle a lus, peignant en creux ce qu'elle est, littérature résonance aussi de ce qui a été ressenti, littérature objet d'échanges avec l'époux défunt dont l'absence crée le manque. Dire en semblant ne pas dire, s'offrir à sa petite-fille en acceptant la demande sans s'offrir. Retenue et intensité. Silence et expression. Mise à distance par le fait que la grand-mère n'apparaît que filmée.

Et c'est sans doute justement vertu de ce spectacle de faire place au(x) silence(s), au non-énoncé, au creux. Peut-être justement parce que c'est rendre grâce à ce qu'est aussi la littérature, le creux, le non-dit - une certaine suspension du souffle.

Maryvonne ? L'art du peu dit, du non dit qui fait vibrer l'âme. Et qui fait entendre l'intensité indicible.